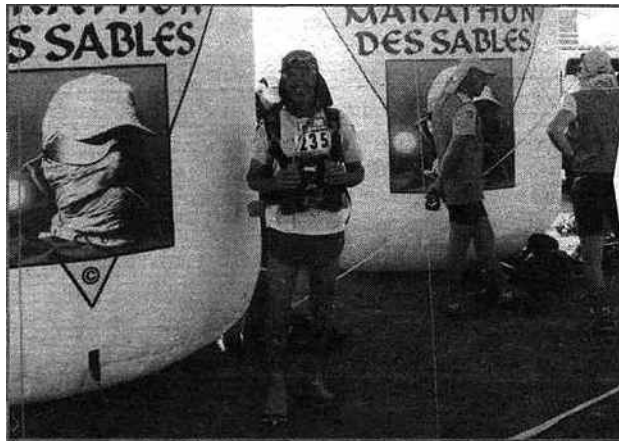


Patrick Vildary a participé au Marathon des sables

VILLEMORISSON-SUR-ORGE

# « Courir pour se sentir vivre »

**P**atrick Vildary se remet doucement de sa course avec des souvenirs plein la tête. A 52 ans, ce jogger passionné s'est lancé dans l'aventure du Marathon des sables, une course d'une semaine de 245 km dans le Sahara sud-marocain, dont la 23<sup>e</sup> édition s'est déroulée du 28 mars au 7 avril. « Une idée un peu loufoque d'affronter le terrain, la souffrance physique et morale pour me dépasser, aller au-delà de mes limites, éprouver ma résistance », résume-t-il. Il ne s'y est pas trompé, le Marathon des sables est tout sauf une partie de plaisir. Quatre à cinq heures de course par jour sous un soleil de plomb, à une température de 48° à l'ombre. Abandonner ? « Jamais, quitte



Après une première participation en 2006 en individuel, Patrick Vildary récidive, en individuel et en groupe cette fois.

à finir à quatre pattes ». Les participants doivent gérer l'autosuffisance alimentaire et « porter le poids de [leur] survie ». Il faut donc emporter le strict minimum pour gagner en légèreté. Tout est bon, reconditionnement de plats lyophilisés, feuilles de papier toilette comprimées, pastilles d'hygiène déshydratées, quatre paires de chaussettes pour sept jours et un sweet. « Il faut faire preuve d'ingéniosité ». Le cœur tendre trouve quand même de la place pour une peluche et une photo de sa petite fille, son « booster » comme il dit. « En regardant l'horizon, il ne faut pas penser à la douleur ou au chemin à parcourir mais à ses proches.

La perte des repères affectifs est le plus dur à gérer. On a tout le temps de faire un retour sur sa vie, qui défile plus vite qu'on ne court », se souvient-il. Avec quatre amis, il court, sponsorisé, pour l'association Karima, qui aide les enfants abandonnés marocains, « une source de motivation supplémentaire ». Celui qui « ne se voyait pas faire 100 m il y a quelques années » est dorénavant bien entraîné. Il fallait être un coureur expéri-

menté pour faire le marathon. Tant qu'il le peut, il enchaîne les courses. « J'ai mis le doigt dans l'engrenage et, maintenant, c'est une drogue, presque une raison de vivre ». En l'entendant parler de tout ça, sa fille lance « il est fou », mais il est facile de déceler dans sa voix beaucoup de fierté.

■ Carine Cure Boulay



Le groupe de cinq acolytes a fini 9<sup>e</sup> sur 53 équipes.



Dunes, cailloux courants, ergs, oueds asséchés et djebels : un environnement extrême.